

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

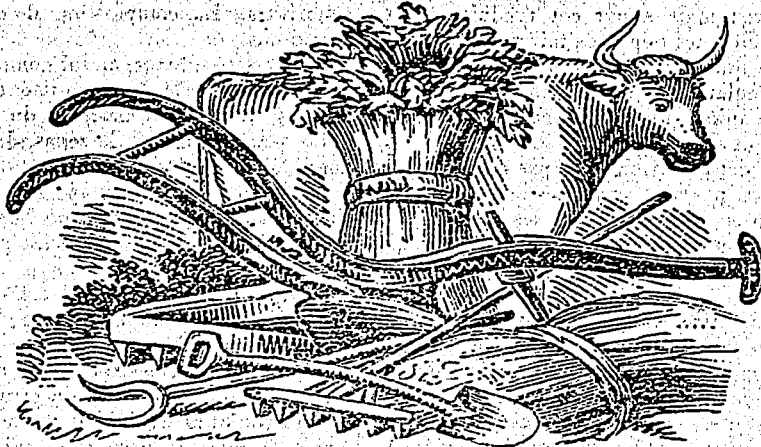
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Empêchons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA BONNE TENUE ET LA NOURRITURE ABONDANTE.

(Suite.)

Quant à l'exercice, c'est une condition de bonne tenue que l'on ne peut mettre de côté. M. Eug. Gayot, disait quelque part : *L'exercice est nécessaire, indispensable à tous les animaux ; la faculté de se mouvoir leur a été donnée, afin que le mouvement servit à réveiller, dans chaque appareil organique, les forces de la vie, à soutenir leur action.*

Cette règle est applicable à tous les animaux domestiques, mais c'est surtout dans le jeune âge que l'on doit tenir à leur procurer l'exercice nécessaire, car de là dépendra leur vigueur future.

Les inconvénients du repos trop prolongé sont nombreux et considérables. " Il trouble, dit le même auteur, l'harmonie des fonctions vitales, ... s'il ne provoque pas des maladies plus ou moins graves, il opère peu à peu une mutation (*changement*) profonde dans le corps vivant, et le moindre inconvénient des changements qu'il occasionne alors n'est pas celui de réduire presque à rien, l'énergie des organes du mouvement. ... "

On remarque que l'excès de repos amène plus rapidement que le travail et même plus que la fatigue, la ruine de la santé des sujets et une délicatesse extrême qui en dépit des soins minutieux dont on les entoure les prédispose à contracter de nombreuses maladies.

Un exercice convenable au contraire, entretient la force, la vigueur, la santé et les facultés productrices des bestiaux, ces derniers sont moins facilement affectés par les changements de température et de régime ; ils ont plus de souplesse dans les articulations, leurs produits sont plus abondants.

L'animal à l'engrais seul peut à la rigueur être dispensé de cet exercice, et cela se comprend aisément. Il est au dernier terme de sa vie, le repos l'aidera à engraisser plus vite, mais si

après son engraissement complet, on voulait le laisser vivre, on ne réussirait qu'avec difficulté.

Pour tous les autres genres de production un exercice modéré est absolument nécessaire.

De l'élevage.—Nos lecteurs ne doivent pas s'attendre à voir sous ce titre des principes complets sur l'élevage de toutes les espèces animales entretenues dans une culture. Nous n'envisageons ici les bestiaux qu'au point de vue très-général de la production, et nous donnerons les règles particulières à chaque espèce lorsque nous aurons terminé cette partie de l'enseignement agricole qui a pour objet la tenue du bétail.

En commençant, nous rappelons ce vieux proverbe, bien mal appliqué par un grand nombre de cultivateurs :

*Ce qu'un animal prend en jeunesse,
Il le continue en vieillesse.*

L'application judicieuse de ce proverbe a fait la fortune agricole de l'Angleterre et elle fera certainement la nôtre si nous lui donnons l'attention qu'elle mérite.

Nos pères cultivaient sans bestiaux de rente ou n'en possédaient qu'un très-petit nombre et cependant ils étaient riches, plus riches que ne le sont maintenant leurs descendants avec deux ou trois fois plus de bétail. C'est vrai. Mais nos pères avaient des terres récemment tirées du sein de la forêt, récemment défrichées et riches, par conséquent, de tous les principes fertilisants qui s'y étaient accumulés depuis des siècles. Alors, on se souciait peu d'engraisser le sol, car celui-ci n'en éprouvait nullement le besoin. Il suffisait de remuer un peu la terre et d'y déposer la semence, tout poussait comme par enchantement. Le rôle du cultivateur consistait en partie à se croiser les bras et à laisser faire.

Mais le bon temps du laisser faire et du laisser aller est fini, nos pères l'ont chassé et leurs enfants sont maintenant forcés d'arracher péniblement au sol de chétives récoltes.

Ces terres autrefois si fertiles sont, méconnaissables aujourd'hui, car si leur culture a été facile, elle a été aussi imprévoyante. On a ruiné cette fécondité et on l'a réduite à ne pouvoir se soutenir qu'au moyen d'abondantes fumures.